

«Lionel Lauret à pois !»
Les Boz - Kwélafe, mai 2006

kwélafe

LA RÉUNION DE TOUTES LES CULTURES

#18

MAI 2006

GRATUIT

www.kwelafe.com

EXPOS

Lionel LAURET À POIS !

MUSIK

THE CONGOS

Entrez dans la légende

SPECTACLES

Io (tragédie)

De l'outrage à la réparation

LIVRES

MICHEL QUINT

Ouvrier de la mémoire

CINEMA

Coup de projecteur sur

FAIT NOIR

LIONEL LAURET

ATTENTION ! ZONE D'HYPERACTIVITÉ !

Interview SHIVIE COSMATA

Tout le monde, ou presque, connaît Lionel Lauret, à la Réunion : ses grands portraits colorés, et surtout ses Boz ont été salués par la presse et le public. Du 5 au 27 mai, il expose ses Plutonium Jam à la Galerie Gounod de St Denis. C'est là qu'il nous reçoit, au milieu de ses toiles, en cours d'accrochage. Hésitations, envie de dernières retouches sur quelques tableaux... Lionel est concentré sur son installation. Pourtant, quand on lance la conversation sur son bilan, ses projets, son œil s'illumine et les mots se bousculent...



KLF : Lionel, te voilà à quelques jours du vernissage de cette nouvelle exposition. Alors les «Plutonium Jam », c'est quoi ?

La confiture de plutonium, c'est un bouillonnement visuel rendu par une accumulation spatiale de molécules colorées sur de grandes toiles, bio énergisantes. C'est la première fois que je fais une exposition entièrement consacrée à ces tableaux mais j'en peins depuis 1998, après ma rencontre avec des artistes africains et aborigènes lors d'un workshop en Namibie. C'est un retour au tribal, au primaire. Je peins souvent avec les doigts. Il y a un côté zen. C'est, pour moi, un acte de peinture, une déclaration d'amour à la peinture : je voulais faire du beau, j'aime ce qui est beau.

KLF : C'est donc une exposition de Lionel « le peintre » mais j'ai cru comprendre que tu avais plusieurs autres casquettes, ce que tu appelles tes « sentiers de création » ?

J'ai toujours eu des champs d'action différents, dans le spectacle vivant et les arts plastiques. Par exemple, en parallèle à cette expo, je travaille actuellement à la scénographie du spectacle d'Eric Languet. Je prépare aussi le prochain « Trou Babouk » pour le Tempo : un laboratoire nocturne de créations pluridisciplinaires pèi, un « Bar à choix » avec plein de surprises. Pour le plaisir des sens.

KLF : Tu touches vraiment à tout : peinture, design comme pour le Kabardok, vidéo, spectacles... tu n'as pas peur de te disperser ?

Je suis une plante omnivore qui pousse dans le champ des idées et si une nouvelle idée doit utiliser un nouveau médium d'expression je n'hésiterai pas à m'entourer afin de la réaliser. C'est une volonté délibérée d'explorer les différents secteurs de la création et d'en rencontrer les acteurs. Cela permet de créer des liens entre des artistes d'univers différents et donc d'imaginer encore de nouveaux projets.

KLF : A propos de projets, quels sont les liens, après cette exposition ?

J'ai de nombreux projets en Métropole, concernant les Boz entre autres. J'ai créé une cantatrice géante électromagnétique résolument bionique (la Cantatrice Mauve) et je m'apprette à partir en Métropole pour travailler pleinement sur la mise

en scène de ce projet. Sinon, avec Eric Languet et sa pièce *Faux ciel*, on va bal'carré au festival d'Avignon. C'est d'ailleurs là-bas que les Boz vont brûler les planches pour la première fois. Et puis, en juillet, je quitte mon île pour une résidence à la Cité des Arts Internationale à Paris où j'établirai un QG pour coloniser le Japon avec les Boz.



KLF : Tu es de plus en plus tourné vers la Métropole donc ?

La Réunion est « mon jardin », mais aujourd'hui, il faut que je prenne mon sentier l'avion, mon somnifère la mer. L'art réunionnais doit maintenant rayonner vers l'extérieur, établir de vraies passerelles avec l'Europe. Je pars pour poursuivre ces rêves et rencontrer d'autres univers...

KLF : Ta carrière artistique, à l'image de l'avion qui t'amène à Paris, décolle...

Rien n'est jamais acquis. Je manoeuvre tant bien que mal ma barque de la persévérance. Quand on est artiste, on vit souvent des périodes de doutes, on est précaire. Parfois, on fait des rencontres, la chance vous sourit. Depuis l'année dernière, et l'exposition Boz à Paris, mon travail est mieux repéré, mais, c'est surtout le fruit des petites graines que j'avais semées depuis des années. Pour moi, c'est un jeu d'imaginer sans cesse comment réaliser telle ou telle idée nouvelle. Je ne réfléchis pas en terme de carrière, l'important est d'être heureux et de savoir rendre heureux les gens qui vous entourent !

EXPO : « PLUTONIUM JAM » DE LIONEL LAURET A LA GALERIE GOUNOD

Attention, peinture contagieuse !

Après « Adoptez un Boz! » et « Les murs ont des visages », Lionel Lauret vous invite à partager une nouvelle aventure picturale à la galerie Charles-Gounod, à Saint-Denis. L'occasion de faire le plein d'énergie en se rassasiant de confiture de plutonium. De la fission atomique picturale à l'état brut. Et très contagieuse.

Maître de la couleur dans toutes ses aventures picturales, Lionel Lauret nous offre à partir de vendredi, un nouvel aperçu de son talent avec « Plutonium jam », un accrochage à découvrir jusqu'à la fin du mois à la galerie Charles-Gounod, à Saint-Denis.

« Plutonium jam », soit confiture de plutonium en bon français. Derrière ce titre ludique faussement décalé, se cache une des aventures picturales que Lionel Lauret mène de front depuis la fin du dernier millénaire.

Après une exposition de portraits regroupés sous la bannière de « Les murs ont des visages » et « Adoptez un boz! » qui lançait un parfaitement original concept d'adoption d'œuvres d'art, « Plutonium jam » est la concrétisation d'une démarche entamée en 1998 quelque part dans le désert namibien au cours d'un workshop piloté par le centre culturel franco-namibien, dirigé à l'époque par



Vous prendrez bien un peu de confiture de plutonium ?

Jean-Pierre Clain, tragiquement disparu ce week-end. Entouré d'artistes indiens, africains et aborigènes, Lionel Lauret se plonge alors dans une peinture abstraite à main nue qui repense la relativité de la notion d'exotisme selon que l'on se place d'un côté ou de l'autre de l'ethnocentrisme occidental.

« Être confronté à ces différents points de vue, ça m'a donné envie de travailler sur l'abstraction, sur des grands formats en accumulant des forces colorées », résume Li-

onel. Ce nouvel acte de peinture s'est finalement transformé en « déclaration d'amour à la peinture qui a débouché sur une façon de faire de la peinture pour de la peinture. Autrement dit « faire du beau en dégageant de l'énergie de façon abstraite » par accumulation - un leitmotiv dans son œuvre - de formes circulaires, colorées et énergétiques prises dans un processus qui ne s'arrête jamais.

« C'est grâce aux couleurs que j'existe »

Placé devant une de ces seize toiles faites de ronds « comme autant de signes primitifs ayant fonction de grammaire première - on reçoit en pleine face une matière rayonnante, irradiante, une fission plastique au cœur de laquelle des centaines d'atomes éclatants interfèrent les uns sur les autres dans une explosion maîtrisée de couleurs qui dégouline jusque sur les bords de la toile.

A l'image d'une image projetée au cœur de ce nouveau dispositif qui montre Lionel Lauret gagné, voire gangréné par ses nucléons picturaux, on se retrouve contaminé par une peinture qui semble prête à sortir de son cadre pour transformer le monde.

« C'est vrai qu'il y a un côté exponentiel, sans fin, saturé. Mais pour moi, ces toiles fonctionnent un peu comme des lampes qui éclairent tout autour d'elles. Il n'y a pas forcément de sens. C'est une accumulation qui conduit à une explosion, des fenêtres d'énergie » qui ne demandent qu'à s'ouvrir sur le monde en déteignant partout où la grisaille appelle la couleur comme un remède.

La couleur, un maître-mot dans l'univers plastique de Lionel Lauret, qui, au-delà de la peinture, en a fait sa véritable et immatérielle matière première. « C'est un peu un hommage à ces couleurs qui sont mes alliées depuis que je suis gamin. C'est vraiment grâce aux couleurs que j'existe ».

Transformées en confiture de plutonium, fixées sur la toile, et répondant à des noms doux-dingues (1), elles sont contagieuses. Extrêmement contagieuses.

Vincent PION

« Plutonium Jam » de Lionel Lauret, à découvrir jusqu'au samedi 27 mai, du mardi au samedi de 14 heures à 18 heures à la galerie Charles Gounod à Saint-Denis.

(1) « Ou vont les papillons quand ils neigent? », « Rester en vie, c'est rigolo », « Je vais bientôt me retrouver tout nu » etc.



Lionel Lauret expose jusqu'au 27 mai à la galerie Charles-Gounod.

EXPOSITION "PLUTONIUM JAM" À SAINT-DENIS

Explosion de couleurs et d'atomes avec Lionel Lauret

La couleur comme un concentré d'énergie. Lionel Lauret, peintre et plasticien réunionnais, présente sa nouvelle exposition, galerie Charles Gounod, dès vendredi. Un hymne aux couleurs, son fil conducteur. Surprenante confiture.

Il aime créer des familles et faire exploser les couleurs. Lionel Lauret - peintre, plasticien et scénographe réunionnais - peaufine sa nouvelle expo dans la galerie Charles Gounod à Saint-Denis. Seize toiles et une installation vidéo qui flashent, jaillissent, pétillent. L'origine de ses créations a près de dix ans : "En 1998, j'ai participé, en Namibie, invité par Jean-Pierre Clain, à une résidence. J'ai rencontré Lubra, un peintre aborigène. Les africains sont attirés par l'occident, fasciné par les peintres modernes. J'ai été attiré par eux. On a chacun notre exotisme." L'inspiration, l'aventure est née là-bas. Elle a pris le temps de mûrir pour se finaliser, dernièrement, durant trois mois de travail.

Ces tableaux, en peinture acrylique, travaillés à la main ou aux pinceaux, rendent hommage aux couleurs. Très clairement. Sans nier d'ailleurs, les influences de Klimt ou d'Hundertwasser, des peintres que l'artiste affectionne. "Les couleurs, j'ai



"Rester en vie, c'est rigolo", "Mmmmmmmmm" ou "Je vais bientôt me retrouver tout nu" des ovoïdes colorées "un hymne à la couleur, à la vie, à la force. Juste pour le beau." (photo Stéphan Lai-Yu).

toujours fonctionné avec, je les ai toujours adoré ! C'est mon vecteur de démarrage dans l'art " Comme le fil conducteur de son œuvre.

"DES FORMES OVOÏDES S'ENTRECHOQUENT"

"Ici, j'ai voulu leur donner un vrai statut d'énergie." Comparaison poussée à l'extrême avec le plutonium, nom surprenant de son exposition "Plutonium jam" ou "confiture de plutonium." D'ailleurs, à l'entrée de la

galerie, il a confectionné des coffres-forts, pour y mettre à l'abri ses pots de peinture, d'une valeur "inestimable."

Habitué à la peinture figurative, (expos "Les murs ont des visages" ou "Adopter un boz" grâce à laquelle il part en résidence au Japon en octobre), Lionel Lauret a opté pour l'abstrait, cette fois-ci. Les visages ou les petits personnages ont disparu des tableaux. Le peintre a préféré "des formes ovoïdes, une explosion d'atomes." Il s'amuse à raconter qu'ils rebondissent, s'entrechoquent, qu'ils

ont envie de sortir de la toile. Quelques-uns ont réussi (semble-t-il !) et jonchent le plancher. Il racontera sûrement cette belle histoire aux enfants, attendus, ce mois-ci pour des visites scolaires. Puis, l'expo s'envolera à Paris, en septembre, sur l'île Saint-Louis, galerie du Centaure. Pour de nouvelles explosions contagieuses...

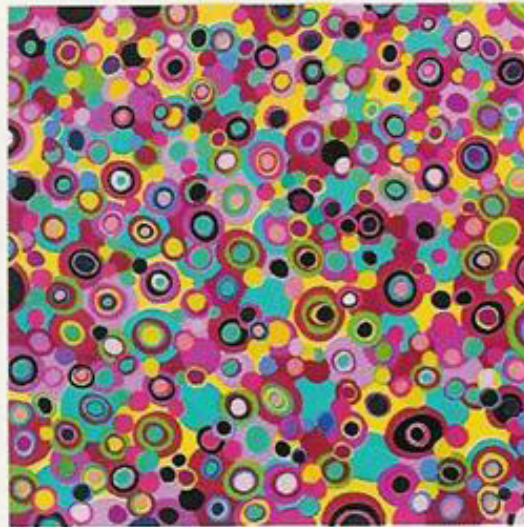
Claire Damon

■ Exposition-vente, 1, rue Charles-Gounod, du 5 au 27 mai du mardi au samedi de 14 à 19 h. Tél. : 02 62 21 33 54.

A l'affiche

Confiture énergisante

« On entre dans l'atelier usine qui a servi de laboratoire pour la dernière expérimentation (...). Il y a sur les murs les reliefs de quelques anciennes agapes, des Visages aux yeux écarquillés qui n'ont pas envie d'en laisser une miette, des Boz (...). Le magicien touille, fouille, retouille, trifouille, farfouille, rata-touille ?... Que nenni, nous sommes au bord du chaudron où se concocte la potion magique de l'énergie du présent et du futur... Million de pots, de pinceaux, de tubes et de rouleaux se trémoussent sur un rythme effréné, jaillissants de l'image mentale du géniteur en roulades et triples saltos arrières jusque sur ce lin tendu, trampoline magique ou s'abîment en rangs serrés les sortilèges, pour produire une confiture de plutonium - Plutonium Jam - bioénergisante et qui arriverait à faire, comme me le disait Simone Sampeur, la poétesse de Colson « biguiner les agonisants ». (...)



Si tant est qu'il soit envisageable de classer le travail de Lionel Lauret et de l'inscrire dans une lignée qu'il réfutera à coup sûr, on ne le rangera pas dans l'éphémère « eat art », en référence à la confiture, mais les harmonies fortes, flamboyantes, les dissonances fortes, grinçantes ont à voir, dans une traçabilité improbable, avec Hundertwasser et plus loin encore avec Klimt, s'il avait voulu nous gratifier dans ces toiles puissantes en nous mettant un « petit baiser » rassurant... Mais la plutonium jam énergise, on l'absorbe dans sa vocation vitaminique, si nécessaire au jour d'aujourd'hui et même pour Lionel, ..mais je m'arrête là... on ne parle pas la bouche pleine... ». Michel Bousat, 16 mars 2006.

LES PLUTONIUM JAM

DE LIONEL LAURET

A VOIR À LA GALERIE CHARLES GOUNOD DE SAINT-DENIS, DU 5 AU 27 MAI, DU MARDI AU SAMEDI DE 14H À 19H